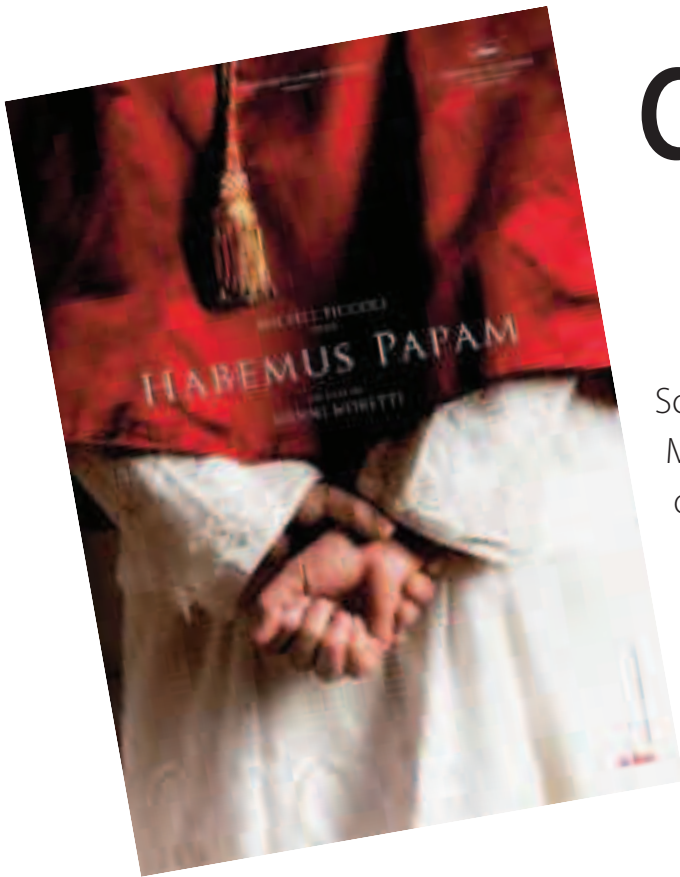


AU-DELÀ D'UNE PROJECTION

Habemus Papam : un film pour débatte



Sorti le 7 septembre dernier, le dernier film de Nanni Moretti est plutôt bien reçu. S'il ouvre la porte à de nombreuses questions, il peut aussi être une invitation à débattre et susciter la réflexion avec des jeunes ou des groupes d'adultes. Pour ouvrir ce débat, voici quelques clés, inspirées des échanges survenus après l'avant-première du film organisée à Namur par *L'appel*.

Habemus Papam est tout d'abord traversé par la rencontre du monde de la psychanalyse et de l'Église, la rencontre de l'inconscient et de l'âme...

Car ce Cardinal Melville est bien « *inconscient* » finalement... Élu Pape, il refuse de se montrer au balcon du Vatican et de monter sur le trône de St Pierre... Il refuse le rôle tout préparé par ses pairs-cardinaux et sème le trouble. D'où le recours au psychanalyste, secrètement introduit au Conclave.

Mais Moretti inverse les rôles. Au travers du personnage du psychanalyste qu'il joue lui-même, on aurait pu s'attendre à rencontrer quelqu'un rempli de doutes et de recherches... Or, ce psychanalyste paraît normatif, sûr de lui et direc-

tif. Durant le conclave qui s'éternise, il prend les choses en mains, fixe et impose des règles – de jeu – aux cardinaux qui doutent (autant que le Pape élu). Mais les règles d'un match de volley ou d'un jeu de cartes n'ébranlent pas le Conclave ni la marche du Vatican. S'il échoue à remettre le Pape élu sur le chemin de sa mission, il échoue aussi à sortir une équipe victorieuse de son tournoi de volley...

FUITE ET VÉRITÉ

S'il ne reste pas longtemps dans le divan du psychanalyste, le Cardinal Melville veut surtout souffler et discerner face à cette terrible mission pontificale qui lui tombe dessus. Rien de tel qu'une petite fugue,

en dehors du monde fermé du Conclave. Errant dans la ville éternelle / ville réelle, il s'offre des rencontres authentiques et vraies.

Et loin des hautes murailles du Vatican, poursuivant sa fugue, c'est dans les murs d'une petite église, presque vide, qu'il écoute un jeune prêtre prononçant un sermon très « à la lumière de l'Évangile ». Cette fugue en monde réel est aussi pour Moretti l'occasion d'appeler à plus de féminité dans une Église souvent exclusivement masculine : les principales rencontres du Cardinal Melville sont des femmes.

Métro, femme partant au boulot, mère de bambins remuants... les gens « normaux » agissent comme des révélateurs dans sa quête de vérité. La nécessité

INDICES

d'être d'abord en résonance avec sa vie personnelle lui apparaît comme un fondement de cette vérité recherchée.

HABEMUS DECORUM

Le faste des lieux, la solennité des décors du Vatican donnent aussi à Moretti l'occasion d'appuyer sur l'analogie de l'Église et du Vatican avec celle du monde du théâtre.

Certes – et comme pour beaucoup d'institutions – la mise en scène fait partie de la liturgie du Vatican. Parfois même avec de faux-semblants... Comme ce garde-suisse mimant la silhouette du souverain pontife derrière les rideaux de son appartement, afin d'éviter que la fugue du pape ne soit connue... Le rôle du service communication en prend pour son grade!

Mais ce théâtre « religieux » n'est pas pour Melville...

Durant sa fugue, alors qu'il assiste à une pièce de Tchekhov, Melville prend conscience que la scène du Vatican n'est pas faite pour lui...

Malgré les tâches immenses qui devraient attendre ce futur Pape, Moretti met plutôt en avant la force de l'homme qui préfère être lui-même que de jouer dans un théâtre religieux.

Un théâtre où la moyenne d'âge des acteurs est en décalage avec celle de la société. « L'Église étant une vraie gérontocratie » ont rappelé certains intervenants au débat lancé par L'appel (voir encadré). Mais Moretti aime filmer ces Cardinaux avec beaucoup de tendresse. Quitte à les montrer parfois « infantiles »...

Stephan GRAWEZ

UNE AVANT-PREMIÈRE ÉVÉNEMENT À NAMUR

Deux cents personnes – pour la moitié des lecteurs de L'appel – ont assisté à l'avant-première namuroise du film Habemus Papam. Un événement pour notre magazine.

Co-organisée le 2 septembre par L'appel, Média-Animation et le cinéma Caméo de Namur, cette avant-première d'Habemus Papam concrétisait « l'idée d'organiser à nouveau des événements culturels à l'intention de nos lecteurs et autres publics » a souligné Frédéric Antoine en ouverture de la soirée.

Une soirée où les rires et exclamations n'ont assurément pas manqué durant la projection du film de Moretti; mais aussi une soirée de réflexion et d'échange avec le public présent, venu parfois de loin.

« L'intérêt du film, a relevé Frédéric Antoine, est qu'il montre l'envers du décor d'un conclave avec, notamment, le mécanisme d'élection, la situation de l'homme élu et son discours final

particulièrement modeste de la part d'un souverain pontife. »

Invité au débat, le théologien Arnaud Join-Lambert y voit « un film sympathique sur l'Église catholique et qui ne décrit pas les jeux de pouvoirs devant certainement exister lors de conclaves ». Et ce professeur à l'UCL de rapprocher l'œuvre de Moretti du livre « Le pape meurt à Jérusalem » où Gérard Bessière plante un pape français qui envisage de réformer la Curie avant de devenir chauffeur de taxi à Paris.

Pour Philippe Van Meerbeeck, neuropsychiatre et psychanalyste, « le film montre d'abord bien la difficulté que l'Église catholique a de faire le deuil de la fin de la chrétienté. Il montre aussi combien cette Église aurait intérêt à s'appuyer sur la psychanalyse et, plus largement, sur les sciences pour annoncer la Bonne Nouvelle. Car à côté du 1,5 million de jeunes ayant pris part aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, il y en a des millions qui trouvent que tout le décorum du Vatican est bien comique. »

Jacques BRIARD



FILM EN DÉBAT.

Philippe Van Meerbeeck, Arnaud Join-Lambert et Frédéric Antoine.